

architecturales rencontrées dans d'autres régions d'al-Andalus. C'est l'urbanisme musulman de cette cité qui est reconnu dans ses rues, sa mosquée, son minaret, les arcatures de ses jardins, le *mihrāb* et d'autres éléments significatifs.

La conclusion (p. 267-277) est suivie de trois appendices : une liste des personnages originaires de Niebla; la toponymie de la province de Niebla à travers les documents arabes (VIII^e-XV^e s.); une série de textes descriptifs relatifs à la Niebla musulmane. L'ouvrage s'achève sur une bibliographie nourrie, des documents, des cartes et des photographies de l'état actuel des vestiges d'époque musulmane.

De cet intéressant ouvrage, on eût pu cependant attendre davantage. La vie économique (agriculture, paysage agraire, artisanat, industrie) n'est pas traitée et pourtant il y aurait eu tant à dire sur cette province de Niebla spécialisée, entre autres, dans la production des matières tinctoriales : carmin, carthame, kermès, safran, dans l'élevage et le tannage des peaux. Ses célèbres cuirs rouges sont une autre justification de son appellation : Niebla la Rouge. La fertilité et l'évolution du paysage agraire de son terroir aurait pu faire l'objet de quelques chapitres complémentaires en tirant parti des ouvrages des géographes, des traités d'agronomie, des calendriers agraires, des recueils de consultations juridiques. C'est toute la vie sociale et économique de cette région que l'on regrette de ne pouvoir trouver dans cet ouvrage par ailleurs fort bien documenté.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

L'expulsió dels moriscos — Conseqüències en el món islàmic i en el món cristià. 380^e aniversari de l'expulsió dels moriscos. Congrès international, Sant Carles de la Ràpita, 5-9 de desembre de 1990. Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, 1994. 418 p.

Ce volume des actes du congrès international sur l'expulsion des morisques d'Espagne contient, pour les deux tiers, dix-sept rapports (*ponències*) de très grand intérêt : huit traitent des morisques dans la péninsule Ibérique avant et pendant leur expulsion, cinq sont consacrés aux dits morisques hors d'Espagne, et quatre sont qualifiés d'*estudis generals*. Le dernier tiers de l'ouvrage est constitué de vingt-cinq communications, plus réduites.

Dans l'introduction de ces actes, l'un des responsables de leur présentation, Mikel de Epalza, définit ce qu'est la moriscologie en tant que science historique : elle fait partie à la fois de l'histoire de l'Islam et de celle de l'Espagne, elle a trait à la littérature et à la sociologie hispano-musulmanes. Est ajoutée une étude bibliographique avec la liste des rencontres ou congrès consacrés à la moriscologie et celle des centres de recherche qui se spécialisent sur ce sujet; le premier colloque s'est tenu à Oviedo en 1972. Une mention particulière est réservée au CEROMDI de Zaghouan, centre d'études et de publications sur les mudéjares et les morisques, et à la revue *Aljamía* de l'université d'Oviedo.

L'émigration des musulmans espagnols avait commencé dès la reconquête chrétienne, malgré les capitulations accordées par les souverains aragonais et les comtes de Catalogne : c'est ce qu'étudie María Teresa Ferrer i Mallol à partir des XII^e-XIII^e siècles dans « L'emigració dels sarràins residents a Catalunya, a Aragó i al País Valencià durant la baixa edat mitjana »; Pascual Ortega s'intéresse à la vie de ces hommes : « Los sarracenos del Ebro catalán : una aproximación a la relaciones agrarias de producción (siglos XII-XV) ». Toujours dans la même région Aragon-Catalogne, Pau Ferrer expose des enquêtes réalisées entre 1610 et 1615 sur « Los moriscos de la ribera del Ebro. Las encuestas informativas », sur l'embarquement de ces morisques, les populations restantes, l'inventaire des biens qui appartenaient aux exilés et leur redistribution. Qu'advint-il de ces biens confisqués ? en Aragon, ils devinrent propriété de la couronne, ce qui posa de sérieux problèmes d'exploitation des terres : étude présentée par Gregorio Colas Latorre, « El patrimonio del morisco aragonés de realengo y su destino tras la expulsión ». En revanche, dans le royaume de Valence où la propriété foncière des morisques était très fragmentée, ces biens revinrent aux seigneurs, ce qui provoqua une extension de la féodalité terrienne : « Els moriscos valencians. Una reflexió (parcialment) alternativa » de Manuel Ardit Lucas.

Plus au sud, dans le royaume de Murcie, intégré à la couronne de Castille dès le XIII^e siècle, les musulmans-mudéjares s'étaient convertis officiellement, mais restaient fidèles à l'islam, et le problème morisque se posait, d'autant plus qu'aux mudéjares autochtones s'ajoutèrent les morisques grenadins venus dans la région de Murcie après le soulèvement de 1560 : l'expulsion de ces derniers eut lieu au début de 1610 ; quant aux mudéjares du « Valle de Ricote », ils purent rester jusqu'en décembre 1613. D'autres furent conduits à Oran, préside espagnol, d'où ils gagnèrent l'Algérie ; on estime à 20 000 les individus qui quittèrent la région murcienne, sur une population de 65 000 personnes (« La expulsión de los moriscos del Reino de Murcia. Sus efectos demográficos y económicos sobre la región de Murcia », par Juan Bautista Vilar).

Deux études importantes se réfèrent aux morisques du royaume de Grenade, ceux de la campagne, par Manuel Espinar Moreno, ceux des villes par Juan Abellán Pérez : y sont décrits leurs genres de vie, leurs maisons, leurs régimes fiscaux, leur expulsion qui se fit en plusieurs fois à partir de 1570. Dans les campagnes, toute l'économie fut modifiée en raison de ces départs.

Une fois chassés de leur « patrie », que devinrent ces hommes ? où allèrent-ils ? Nacereddine Saidouni a étudié « Les Morisques dans la province d'Alger, "Dar es-Soltan" pendant les XVI^e et XVIII^e siècles » ; Abdel Hakim El-Gafsi s'est penché sur les « Conséquences de l'expulsion des moriscos, la régénération des oliviers à Tébourba en 1726 ». De nombreux morisques émigrèrent dans l'Empire ottoman : Abdel Rahim Abdel Rahman Abdel Rahim traite d'« Al-Moriscos Settlement in Egypt through the Religious Court Document of The Ottoman Age », et Abdeljelil Temimi de la « Politique Ottomane face à l'implantation et à l'insertion des Morisques en Anatolie ».

Une place particulière doit être faite à l'étude d'Alvaro Galmes de Fuentes : « Los que se quedaron », car bien des morisques, devenus réellement chrétiens, purent demeurer en Espagne. Le terme *converso* ne s'applique pas seulement aux juifs convertis, mais très fréquemment

aux morisques convertis; beaucoup exercèrent des professions « libérales » : médecins, secrétaires, un grand nombre entrèrent dans la bureaucratie royale, et certains devinrent même prêtres ou religieux, surtout franciscains; le premier évêque de Grenade, Fray Hernando de Talavera, descendait de *conversos moriscos*, ainsi que certainement saint Jean de la Croix dont les écrits, comme ceux de sainte Thérèse de Avila, reflètent des réminiscences soufies.

En exil, les morisques continuèrent à utiliser leur langue, l'aljamiado. Toute une littérature existe chez ces populations en castillan ou aragonais-aljamiado : de Antonio Vespertino Rodríguez, « La literatura aljamiado-morisca del exilio. » De Djomaa Cheikha « L'écho de la tragédie des mudéjares et des morisques dans la poésie andalouse » : les prises de Barbastro et de Tolède par les chrétiens, puis la chute de Grenade avaient déjà fait l'objet de nombreux poèmes en aljamiado; après 1492, et surtout après 1505, la christianisation devenue presque forcée, avec l'élimination des livres traitant de l'islam et l'obligation de changer de nom, inspira toute une série d'œuvres poétiques dans cette même langue.

Les communications de la fin du volume, beaucoup plus brèves, traitent de sujets plus restreints et locaux, comme « Els sarraïns de Lleida i la seva activitat » de Joseph Mutgé, « Els moriscos de Tortosa i Ribera d'Ebre a l'Arxiu de Tortosa », de Joseph Massip, « Tres motius d'expulsió dels moriscos d'Asco », de Carmel Biamès, etc. Nous mentionnons tout particulièrement « Las Torres als Alfacs durant l'época de l'expulsió » de Francesc Carles i Guardia : c'est par le port de *los Alfaques*, au sud du delta de l'Ebre, que s'embarquèrent un grand nombre de morisques. Cartes et plans accompagnent cette excellente étude archéologique et historique. Rappelons qu'un monument, lors de ce congrès, fut érigé dans ce port à la mémoire des expulsés.

Citons encore : « Aportación al estudio de la expulsión de los moriscos de la ciudad de Zaragoza »; de María Carmen Ansón Calvo, « Por qué Vinaròs fue puerto de embarque morisco — 1609 » par José Antonio Gómez Sanjuán : un peu au sud de *los Alfaques*, ce petit port, comme bien d'autres, vit le départ de plusieurs troupes de morisques. Enfin, il ne faut pas négliger « La onomástica de las moriscas de Baza (Granada) » de Juan Martínez Ruiz, et « Antropónimia morisca en Marruecos (Datos para su estudio) » de Guillermo Gozalbes Busto, précieuse communication sur les noms de familles marocaines.

Toutes ces études ou ces articles sont accompagnés de notes très denses, de bibliographies très complètes, et l'ensemble du volume fournit à la « moriscologie » des précisions et des renseignements inédits jusqu'à présent sur les aventures et les malheurs de cette minorité qui dut abandonner al-Andalus, sa terre natale.

Chantal de LA VÉRONNE
(CNRS, Paris)

Juan Bautista VILAR & Ramón LOURIDO, *Relaciones entre España y el Magreb. Siglos XVII y XVIII*. Madrid, Ediciones MAPFRE S.A., 1994. 23×13,5 cm, 405 p.

Vaste synthèse de l'histoire des relations entre le royaume d'Espagne (unifié au début du siècle précédent, mais avec ses territoires de l'Italie du Sud et insulaires) et les trois États principaux du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie, dont les espaces politiques se sont formés aussi au début du XVI^e s.), ce livre prend donc la réalité des XVII^e et XVIII^e siècles en Méditerranée occidentale, avec les deux territoires hérités des affrontements turco-marocains et hispano-italiens du XVI^e, et en montre les relations mutuelles, dans leur complexité.

En fait, il s'agit là fondamentalement d'un ouvrage de politique internationale hispano-maghribine, où les synthèses veulent rendre compte aussi de la complexité du réel. Il se veut complémentaire du récent ouvrage, paru dans la même collection, *Los españoles y el Norte de Africa. Siglos XV-XVIII*, par Mercedes García-Arenal et Miguel Angel de Bunes (Madrid, 1992), dont la partie consacrée à la période XVII-XVIII est passablement étriquée. Le Pr Vilar, de l'université de Murcie, avait déjà publié d'excellentes synthèses de l'histoire hispanique des relations avec l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, et la Libye (celle-ci sous presse) dans ses introductions aux livres sur la cartographie hispanique de ces pays⁹. Le Pr Lourido, de l'université de Rabat, a consacré de nombreux travaux aux relations internationales du Maroc, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dont l'importante étude *Marruecos y el mundo exterior en la segunda mitad del siglo XVIII (Relaciones político-comerciales del sultán Sidi Muhammad b. 'Abd Allâh, 1757-1790)* (Madrid, 1989)¹⁰. Les deux auteurs, tout en partageant sagement leurs approches scientifiques et leurs méthodes d'exposition, se sont chargés chacun d'une des deux parties de l'ouvrage : la Tunisie et l'Algérie, pour Vilar (p. 19-177), et le Maroc, pour Lourido (179-382). Introduction générale, introduction bibliographique, index cartographique et index onomastique complètent le tout.

On relèvera dans ce livre le souci de tout comprendre et de tout hiérarchiser : ne rien oublier de l'essentiel, mais ne présenter que l'essentiel. Les faits concrets ne sont présentés que dans leur contexte général. Et celui-ci se veut, avant tout, compréhensif de la réalité. Les deux auteurs se signalent, dans l'historiographie espagnole sur l'histoire hispano-maghribine, par leur connaissance de l'historiographie internationale sur cette période litigieuse et par leur esprit critique sur les visions idéologisées de leurs sources et de certaines approches modernes. Ils ne cherchent qu'à savoir, comprendre et faire comprendre le passé, dans sa complexité. Ce n'est pas là un des moindres mérites de cet ouvrage.

On pourrait, évidemment, signaler quelques légères erreurs de transcription de noms arabes, ou plutôt des manques d'unification : la langue espagnole a pris du français (ou du latin) la terminaison adjectivale en -ide ou en -ite (« hafṣida », p. 23), mais aussi directement de l'arabe celle en -í (« hafṣí », p. 30); l'ancien « Marruecos » (actuellement Maroc, en espagnol), pour Marrakech (p. 50); etc. Dans l'excellente sélection bibliographique des notes, on pourrait

9. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 120, et n° 10 (1993), p. 159-161.

10. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 158-159.